DEUXIEME ANNEE. — N° 220.

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

MARDI 13 OCTOBRE 1914

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centime

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

SANS MISÉRICORDE

Les allemands à Anvers

LE GOUVERNEUR ALLEMAND DE BRUXELLES INTERDIT AUX RESERVISTES BELGES DE REPONDRE A L'APPEL DE LEURS CLASSES

Copenhague, samedi. — Le *Deutsche Tageszeitung* publie une dépêche de Bruxelles, annonçant que le gouvernement belge a appelé les réservistes des trois dernières années.

La dépêche ajoute que le gouverneur allemand à Bruxelles a publié un avis interdisant à tout Belge d'obéir à cet ordre et rendant les fonctionnaires belges responsables dans le cas où ladite défense ne serait pas observée. — (*Daily Mail.*)

PROCLAMATION ALLEMANDE

Rome, 11 octobre. — Le général Beseler a adressé la proclamation suivante à la population d'Anvers :

« Habitants d'Anvers, l'armée allemande est entrée dans votre ville en conquérante. Vous ne serez pas maltraités, et vos biens seront respectés, si vous vous abstenez de tous actes hostiles. Une attitude réfractaire sera punie conformément aux lois de la guerre, et pourra entraîner l'anéantissement de votre très belle ville. »

BRUXELLES APPREND LA PRISE D'ANVERS

Londres, 11 octobre. — Une dépêche officieuse de Berlin, via Amsterdam, annonce que la nouvelle de l'occupation d'Anvers par les Allemands a été portée à la connaissance des habitants de Bruxelles par voie d'affiches.

LES PERTES ALLEMANDES DEVANT ANVERS

Amsterdam, 10 octobre. — Les pertes allemandes, au cours des attaques dirigées contre les forts Waelhem, Wavre, Sainte-Catherine, sont estimées à quarante-cinq mille hommes.

LEURS VIVRES

Rotterdam, 11 octobre. — Le général von der Glotz, gouverneur allemand de Bruxelles, a envoyé en Hollande plusieurs émissaires qui, pour empêcher, prétendent-ils, la famine menaçant Bruxelles, cherchent à se procurer des provisions. Leurs tentatives sont restées sans succès.

Le gouvernement hollandais surveille plus que jamais l'exportation.

DIME DE GUERRE

Londres, 12 octobre. — Une dépêche de Rotterdam au *Daily News* annonce que les Allemands ont imposé à la ville d'Anvers une contribution de guerre d'un demi-milliard de marks (625 millions de francs).

PAR MER

Selon un radiotélégramme de Berlin, une brigade navale allemande a participé à l'attaque d'Anvers.

D'OSTENDE A LONDRES

Le député belge, Terwagne, qui est en ce moment en Hollande, a déclaré à un rédacteur du *Handelsblad*, que le gouvernement belge pourrait être transporté d'Ostende à Londres.

Parlant du roi Albert, il dit aussi que si la Belgique devenait une république, le roi Albert serait son président.

Le consul de France à Anvers, qui arriva à Rossendaël avec les archives du consulat, a continué son chemin jusqu'à La Haye.

Nouvelles de la Guerre

En Alsace-Lorraine

SUCCES EN ALSACE

Un télégramme de Bâle à la *Gazette del Popolo* relate des combats en Haute-Alsace

situation ne s'est pas modifiée. Les Allemands mettent à profit leurs réseaux de chemin de fer et s'efforcent de garder les positions qu'ils occupent dans la région frontière en transportant des troupes d'une localité dans une autre.

Sur la rive gauche de la Vistule, plusieurs combats d'avant-garde ont eu lieu.

En Galicie, les troupes autrichiennes forment des détachements qui opèrent dans différentes directions. Malgré toute la prudence de leur offensive, nôtre cavalerie a réussi à surprendre par un feu croisé une division autrichienne en marche, dont elle a dispersé une partie.

En Autriche-Hongrie

UNE NOUVELLE VICTOIRE MONTENEGRINE

Cettigné, 7 octobre. (Retardée en transmission). — Le 5 octobre, les troupes monténégrines ont attaqué les Autrichiens sur le front Billek-Gatskko.

Après un combat des plus acharnés, les troupes autrichiennes ont été défaites et mises en déroute, abandonnant aux mains des Monténégrins un certain nombre de blessés, 125 prisonniers (dont 4 officiers), 6 mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

Les troupes monténégrines se sont emparées des importantes positions autrichiennes de Klivatch, Ollak et Stepenitza.

LE BOMBARDEMENT DE PRZEMYSL

Rome, vendredi. — Un télégramme de source russe dit que plusieurs autres forts de l'enceinte de Przemysl sont tombés. Le bombardement atteint des proportions fantastiques. Les pertes de la garnison sont énormes. Une manufacture de poudres fut détruite par l'artillerie russe.

PENURIE DE CANONS AUTRICHIENS

Rome, 11 octobre. — On mande de Vienne au *Giornale d'Italia* :

Les Autrichiens ont perdu tant de pièces d'artillerie dans les batailles de Galicie que le ministre de la Guerre a accepté une proposition tendant à remettre en usage les canons des plus anciens modèles. Les affûts rigides sont déjà déposés dans les magasins.

UNE NOUVELLE VILLE

Rome, 11 octobre. — Les réfugiés arrivés de Galicie en Bohême sont si nombreux qu'on a décidé de construire pour eux une ville spéciale sur l'Elbe, près de Chotzen.

En Russie

LES OPERATIONS RUSSES

Petrograd, 11 octobre. (Communiqué du grand état-major.)— Aujourd'hui nos avant-gardes montées ont attaqué et sabré plusieurs avant-gardes allemandes, en faisant prisonniers ceux des soldats qui purent échapper à l'extermination.

Pendant le combat, S. A. le prince Oleg, fils du grand-duc Constantin, qui atteignit le premier l'ennemi, fut légèrement blessé par une balle qui lui traversa la jambe. Le prince sort avec le grade de cornette.

Sur le front de la Prusse orientale, la

FIGURATION GUERRIÈRE

Un Hollandais raconte :

Pour entretenir en Allemagne l'enthousiasme et la confiance de la population, on s'est avisé non seulement d'annoncer sans cesse des succès qui n'existent pas, mais de montrer le plus souvent possible à la foule des convois de prisonniers. Seulement, les prisonniers deviennent rares ; alors on les fait servir autant qu'on peut. L'esprit allemand est fertile en ressources.

A Aix-la-Chapelle, l'état-major dirige des files de trains de prisonniers que la foule accueille avec des hourras ; ces trains sont aiguillés pendant la nuit sur des lignes de ceinture et reviennent triomphalement pendant le jour.

Dernièrement, un de mes amis qui assistait à ce défilé vit à la portière un soldat belge qui gesticulait joyeusement, et criait à ses camarades : « C'est la cinquième fois qu'on passe ici ! ! »

Cela nous rappelle une représentation à St-Quentin où Charles-Quint entrant dans une ville conquise, les quatre mêmes figurants passaient et repassaient devant la rampe, figurant l'armée de l'empereur pour la joie infinie des spectateurs.

LE SIXIÈME FILS DU KAISER A L'ARMÉE

Londres, 11 octobre. — Une dépêche de Berlin via Amsterdam annonce que le prince Joachim, sixième fils de Guillaume II, a rejoint l'armée.

Les Grandes Misères

Le « Bonnet Rouge » accepte, pour les distribuer, tous les dons : argent, vêtements. Il accepte aussi les denrées indispensables aux petits : sucre, chocolat, riz, pâtes, etc. Il prie les personnes qui pourraient recueillir un ou plusieurs enfants pendant la durée de la guerre de l'en aviser.

Il nous manque encore quelques paires de chaussures pour nos petits colons. Le départ a lieu mercredi.

La machine à coudre offerte par M. Pauty, a été confiée, pendant la durée de la guerre, à Mme Sabourin.

=o=

L'Ouvroir de la « Ligue des Droits de la Femme » qui, sous la direction de Mme Maria Vérone et de Me Lhermitte, est devenu un des centres de solidarité les plus intéressants, a coiffé tous nos futurs petits colons et habillé les petites filles.

=o=

La machine à écrire offerte par Mme Louradour, a été confiée, pendant la durée de la guerre, à Mlle de M...

=o=

Le dispensaire de la rue Jean-Lantier a bien voulu faire don de layettes à ceux de nos protégés que nous lui avons recommandés.

=o=

Nous avons remis divers vêtements, layette, linge ou chaussures à Mme B... et à MM. W. et S.

=o=

Mlle Barbet nous a fait don d'un plastron et d'un cache-nez de laine.

=o=

Reçu d'un anonyme un lot important de chaussons pour bébés et brassières.

=o=

D'un postier, une paire de chaussures.

=o=

D'un anonyme, des vêtements de dame.

ENCORE !

Un « Taube » a survolé Paris ce matin. Il a lancé six bombes, dont une rue Constance, une autre boulevard de Clichy et, vers 10 heures un quart, deux autres sur la gare du Nord. De ces deux dernières, une seule a éclaté sur la voie 15, détériorant un wagon.

De nombreuses vitres ont été brisées. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Chronique de Paris

FLEURS DE PARIS

Ces jours-ci, par une floraison spontanée, les petits bouquets de violettes, sont nés dans les paniers des marchandes.

Ces petits bouquets sont vraiment « articles de Paris ». Trois fleurs, deux feuilles, un brin de fil : et des mains de la vendeuse, c'est un peu de parfum qui passe au corsage de la fillette où il se fanera le soir, laissant après la mince étoffe son arôme subtil.

Une de ces fillettes-là, article de Paris elle aussi, descendait ce matin la rue de Douai. Elle allait vite, de ce pas étroit et précipité qu'imposent la jupe serrée et le talon haut.

Dans l'enfoncement d'une porte se tenait une marchande de violettes. Sur le trottoir venait un soldat, un blessé qui marchait, cahin caha, appuyé sur son bâton.

La fillette et le soldat arrivèrent l'un en face l'autre devant le panier fleuri, et voici ce qui se passa : D'un geste preste la jeune fille prit un bouquet et se retournant, le planta dans une boutonnière de la capote poussiéreuse.

C'était un petit soldat à la figure ronde et hâlée, fils de paysan sûrement. Il resta saisi, balbutia, rougit et finalement, ne sachant pas comment remercier, se mit au port d'armes et il fit gauchement le salut militaire.

Alors, la fillette de Paris, toute rose aussi, après avoir piqué un bouquet dans la dentelle de son corsage, s'en fut après avoir fait, au soldat immobile, un geste gracieux ressemblant à un baiser.

Fanny Clar.

Ne nous frappons pas !

Essayer de faire avaler au public que la chute d'Anvers n'a aucune importance, comme s'y efforcent certains journaux français, c'est puéril.

Prétendre, comme le font certains autres, que la prise de cette place constitue pour l'ennemi un avantage matériel considérable, c'est une folie.

La vérité — comme toujours — se trouve entre ces deux affirmations opposées.

Moralement, l'avantage n'est pas douteux. On a beau savoir que toute place forte, quelle que soit sa puissance et la vaillance de sa garnison, est destinée à tomber tôt ou tard si elle n'est pas soutenue par une armée de campagne extrêmement mobile, nombreuse et parfaitement aguerrie, une chute comme celle d'Anvers provoque un choc profond sur l'opinion. Tous les articles de journaux, toutes les dissertations techniques n'empêcheront pas l'événement de produire ses effets. Du côté des Allemands, il galvanisera les courages qui commençaient à faiblir, il rouvrira les cœurs à l'espérance. Du côté des alliés, il retentira comme un mauvais et terrible présage.

C'est en cela que la prise d'Anvers est une chose grave.

Matériellement, en effet, on peut dire que la victoire est sans valeur.

Anvers avec la mer libre devant soi, c'était pour l'ennemi une position de première valeur.

Anvers vide, sans communication avec l'extérieur, Anvers bloqué par la flotte anglaise qui garde la maîtrise de la mer, ce n'est plus rien.

Je n'ignore pas que la chute d'Anvers rend disponibles des troupes que l'ennemi va utiliser contre nous pour arrêter notre mouvement offensif.

Mais qu'est-ce que cela ? Pensez-vous que ce sont les cinquante ou cent mille hommes de plus dont les Allemands vont pouvoir disposer qui vont changer la face des choses ?

A ces cent mille hommes nouveaux, affaiblis déjà par une lutte des plus pénibles, les alliés n'auront qu'à opposer cent mille hommes de troupes fraîches, et tout sera dit.

La partie reprendra, sans que l'ennemi ait acquis un avantage dont il y ait lieu de s'inquiéter.

Pour si douloureuse que soit la prise de la glorieuse cité amie, sa chute ne change rien au résultat final : la barbarie sera vaincue !

Miguel ALMEREYDA.

Les Chansons de la Guerre

LE PETIT QUINQUIN BELGE

(*Canchou dormoire*)

Air : **Dors, mon p'tit quinquin.** — Desrouseau —

A Mme FANNY-CLAR.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin,
Maman a du chagrin !

Ainsi parlait un' brave anversoise
Qui, tout en bisant son p'tit garçon,
Ainsi que dans la berceus' lilloise,
Tâchant d' l'endormir par un' chanson !
Son goss' pleurait, intraitable,
Près d'elle étaient, sur la table,
Les journaux divers,
Annonçant la prise d'Anvers.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin :
Maman a du chagrin !

Déjà, quand nous avons pris la fuite,
Comme ils ont pleuré tes yeux rougis !
A Paris, on nous donna, de suite,
L'hospitalité dans ce logis.
En toute autre circonstance,
J'aurais plus de patience,
Mais, avec tes pleurs,
Tu vas gêner nos bienfaiteurs.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin :
Maman a du chagrin !

Je voudrais pouvoir, comme naguère,
Te laisser fair' tes quatr' volontés,
Mais, quand les papas sont à la guerre,
Ils doiv'ent êtr' sag's les enfants gâtés.
Pourquoi pleurer de la sorte ?
Pèr' n'ouvrira pas la porte
En montrant, à pic,
Des spéculos et du kramic.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin :
Maman a du chagrin !

Mon pauvre petit, ce qui se passe,
En ce moment, dans notre pays,
C'est comm' lorsque tu vois, dans ta classe,
Un grand cogner sur les tout petits.
Le grand ne court aucun risque,
Aussi faut voir comme il bisque
Quand, comme aujourd'hui
Tout l'mond' se tourne contre lui.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin :
Maman a du chagrin !

Et si tu veux bien dormir ton somme
Comme un p'tit oiseau dort dans son nid,
Demain matin, cher petit bonhomme,
Maman s'assoira près de ton lit.
Puis te relira la lettre
Où papa dit que, peut-être,
La guerr' va cesser
Et qu'il viendra nous embrasser.

— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo,
Mais, sois sage un brin :
Maman a du chagrin !

A ces mots, l'enfant sécha ses larmes
Et, prenant sa maman par le cou,
Bien tendrement, ô charme des charmes !
Il l'embrassa comme un petit fou ;
Lui fit une ou deux risettes,
Puis il ferma ses mirettes
Pendant qu'sa maman
Lui répétait, machinal'ment :
— Dors, mon p'tit coco,
Dans ton dodo,
T'as du bobo.
Un jour, mon p'tit gars,
Nous r'tournerons là-bas !

Eugène LEMERCIER.

TAS D'ASSASSINS !

La Guerre aux Femmes

On peut, à la rigueur, admettre l'emploi des balles dum-dum ;
On peut admettre les ruses traîtresses ;
On peut admettre le pillage, l'incendie des monuments artistiques.

En résumé, on peut admettre qu'il soit passé outre aux lois dites de la guerre, et à toutes les conventions internationales.

Mais ce qu'on ne peut admettre, ce que les derniers sauvages, ce que les cannibales eux-mêmes repousseraient comme indignes d'eux, ce qui est contraire à toute loi, à toute raison, à tout sentiment, c'est l'assassinat des femmes dans les rues des villes non belligérantes.

La « Guerre aux Femmes » restera le qualificatif de la lutte entreprise par le militarisme germain.

La liste suivante des victimes des « Tauben » d'hier est suffisamment éloquente :

Mme Hoffmann, trente ans, 179, rue de la Convention, tuée en achetant son pain, 5, rue de l'Aqueduc.

Mme Mathilde Bagot, quarante-cinq ans, concierge, 11, rue Guy-de-La-Brosse, blessée au côté droit.

Marguerite Hermin, vingt-neuf ans, 102, boulevard de Picpus, plaie à la main droite.

Célestine, soixante et un ans, 204, faubourg Saint-Antoine, blessée à la main droite.

Marie Hurteau, trente-neuf ans, 45, rue de Montreuil, blessée au poignet gauche.

Léa Baudry, treize ans, 32, rue Watteau.

Denise Delmuet, seize ans, 162, rue Lafayette.

Mina Klin, trente-deux ans, 9, faubourg Saint-Antoine, blessée aux jambes, au côté et au flanc gauches.

Elisabeth Flamant, vingt-quatre ans, domestique, 95, avenue Ledru-Rollin, blessée à la poitrine.

Lucie Petitjean vingt-cinq ans, 16, rue Faidherbe, blessée à la cuisse gauche.

Marie Mauhen, dix-sept ans, 31, rue de Reuilly, plaie à la jambe gauche et à la main droite.

Suzanne Rosinelli, dix-neuf ans, 55, rue de la Plaine, blessée à la cuisse gauche.

Anna Maris, vingt-neuf ans, 17, rue Saint-Bernard, blessée à la cuisse droite.

Clémence Hénos, douze ans, 57, rue de Montreuil, contusions.

Contre les " Tauben "

QU'ATTEND-ON ?

Hier, 3 « aviatik » et 2 « tauben » ont survolé Paris, sur lequel ils ont semé une vingtaine de bombes.

Dans divers milieux on a fait ressortir certaines impossibilités à empêcher de pareils faits. Or, nous prétendons que l'on peut remédier à un tel état de chose quel que soit l'état du ciel.

Sans vouloir nous étendre sur certains moyens techniques connus, nous signalons deux mesures qui pourraient mettre fin radicalement aux promenades aériennes des « Tauben » :

1° Un service de garde permanente fait par une dizaine d'aéroplanes dans le cercle extérieur de Paris, qui seraient relevés toutes les deux heures.

Ces aéroplanes feraient le tour de Paris d'une façon permanente et à une distance les uns des autres, suffisante pour constituer un cercle infranchissable à tout aéroplane étranger.

2° Utiliser dans les postes d'observation, en dehors des appareils d'optique, des microphones permettant de signaler à de grandes distances la présence d'un aéroplane qui pourrait profiter du brouillard ou des nuages pour atteindre Paris.

Ces postes d'observations signaleraient à nos aviateurs, à l'aide de fusées, la présence dans l'air d'un aéroplane étranger.

Ce sont là deux moyens très simples et faciles à appliquer immédiatement. On garde les routes, les ponts, les gares, les côtes. Pourquoi ne garde-t-on pas les routes aériennes au même titre ?

Lancer des aéroplanes à la poursuite des « Tauben » est un remède. Ce n'est pas là une mesure préventive.

Ce qu'il faut, c'est une mesure préventive, car on n'ignore pas qu'il est impossible de descendre un aéro allemand chargé d'explosifs au-dessus de Paris.

Le général Hirschauer, qui vient d'être appelé à la tête du service aéronautique, ne peut certainement que prendre ces sages mesures qui sont indiquées par le simple bon sens et qu'on peut s'étonner à juste titre de ne pas encore voir appliquées. S'il n'a pas le personnel nécessaire, de nombreux volontaires peuvent se mettre à sa disposition de suite. Nous lui en trouverons plus qu'il n'en faut !

A. M.

CEUX QUI REGARDENT

Au Portugal

En Italie

LE NOUVEAU MINISTERE DE LA GUERRE ITALIEN

Rome, 11 octobre. — Le nouveau ministre de la Guerre, le général Zupelli, est né à Capo d'Istria, ville autrichienne d'une province peuplée d'Italiens. Il commandait, comme colonel, le 22e régiment d'infanterie et prit Derna en 1911.

La nomination est significative. Elle sera fort mal accueillie à Vienne.

Le nouveau ministre de la Guerre doit sa nomination au chef d'état-major, le général Cadorna. La réorganisation militaire procédera donc avec toute la rapidité désirable.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Anvers n'est pris qu'en partie

1° A NOTRE AILE GAUCHE, des actions de cavalerie continuent dans la région de La Bassée, Estaires, Hazebrouck.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

2° AU CENTRE, nous avons marqué quelques progrès sur le plateaux de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, à l'est et au sud-est de Verdun.

3° A NOTRE AILE DROITE, dans les Vosges, l'ennemi a attaqué de nuit dans la région de Ran-de-Sapt, au nord de Saint-Dié ; il a été repoussé.

Le drapeau pris hier appartient au 6e régiment d'infanterie active poméranien, n° 49 du 2e corps d'armée prussien. La brigade de fusiliers marins a été engagée pendant toute la journée du 9 et la nuit du 9 au 10 contre les forces allemandes, qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 500 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

BELGIQUE

D'après les derniers renseignements reçus sur Anvers, les Allemands n'occupent encore que les faubourgs de la ville. Les 24 forts des deux rives de l'Escaut résistent énergiquement.

RUSSIE

La lutte continue toujours avec acharnement sur la frontière de la Prusse orientale au nord-ouest de Lyck. Les Allemands battent en retraite en détruisant les ponts.

Dans la Pologne méridionale, entre Ivangorod et Sandomit des combats d'artillerie sont engagés avec des colonnes ennemies qui atteignent la Vistule.

LES " TAUBEN "

ON PREND DES MESURES

De nouvelles escadrilles d'aéroplanes vont être créées pour donner la chasse aux « Tauben ».

AUX ÉCOUTES

Notre collaborateur Eugène Lemercier raconte une amusante anecdote sur Gabriel Montoya.

Lemercier avait fait une revue, dans une scène de laquelle il plaisantait la manie qu'avait Montoya de dire à tout bout de champ : « Foutre, mon cher ! »

Un jour, les deux chansonniers se rencontrent.

Réclamation de Montoya :

— Dis donc, où as-tu été pêché que je dis toujours ces mots imbéciles : « Foutre ! mon cher ? »

— Mais tu les dis en réalité continuellement !

Et l'autre s'emballant, de répliquer, avec le plus grand naturel :

— Eugène, foutre mon cher ! Je crois que tu exagères ! F... !

— Arrête-toi, mon vieux ! Tu le dirais une seconde fois et au lieu d'exagérer, tu serais forcé de convenir que je suis encore au-dessous de la vérité...

*Et les deux amis se séparèrent en riant, non sans que d'autres « Foutre, mon cher » aient été prononcés par l'auteur de l'*Amour impossible.

***

Certain théâtre — éloigné du centre — devait ouvrir. Son directeur avait accordé sa salle à ses artistes, moyennant une redevance.

Les artistes s'entendirent avec les syndicats du spectacle (machinistes, électriciens, etc...) et tout allait à merveille, quand l'un des syndicats demanda :

— L'affaire est conclue, mais à une seule condition. C'est que vous nous affirmez que vous y êtes seuls intéressés et et que votre ancien patron ne touche pas un sou. Il nous doit, en effet, de l'argent et nous ne consentirons à travailler, directement ou indirectement avec lui que lorsqu'il nous aura payé.

Les artistes ne purent naturellement donner l'affirmation demandée, puisque le directeur réclamait le prix de location de sa salle, et c'est pourquoi l'affaire n'eut pas de suite.

***

Les pieds en l'air, fixe !...

Une exploratrice anglaise, Miss Reemer, vient d'indiquer, à nos soldats, un moyen, très simple et très pratique, paraît-il, pour se reposer les pieds.

Il suffit tout simplement de se lever les pieds en l'air.

« On se couche sur le dos près d'un mur ou d'un arbre et on appuie les jambes contre ce support, de façon qu'elles soient à angle droit avec le corps ; on reste ainsi pendant 5 ou 10 minutes. »

Voilà toute la recette ! Il suffit de la pratiquer plusieurs fois par jour.

Voyez-vous nos petits pioupious faire la Nini-patte-en-l'air entre les combats ? En tout cas, ce sera une distraction... utile !

***

Cueilli cette annonce « pour se retrouver » :

Mᵉ Fouillaux, de St-Soupplets (S.-et-M.), dem. renseign. sur troupeau égaré 3 septembre, environs Charny, marqué O brun sur le dos.

N'est-ce pas touchant, ce berger qui fait rechercher son troupeau ?

***

L'amiral Charles Beresford vient de faire paraître à Londres ses mémoires.

Nous en extrayons la plaisante aventure suivante :

« Je suis le seul homme qui ait descendu du Park Lane (la voie la plus aristocratique de Londres) à cheval sur un cochon.

« Comme je revenais d'un bal, dans le calme d'un matin d'été, accompagné d'un ami, un troupeau de porcs passa près de nous. Parmi eux, je remarquai un animal qui surpassait tous les autres par sa taille particulièrement élevée. Je pariai cinq livres que je monterais à cheval sur ce cochon et le conduirais dans Piccadilly. Je me précipitai dans le troupeau, sautai sur le dos de l'animal et piquai un galop sur cette monture peu ordinaire tout le long de Park Lanes, poursuivi par les cris du porcher. Comme je tournais dans Piccadilly, ce dernier m'atteignit d'un coup de fouet à la tête qui me fit tomber de cheval — je veux dire de cochon, — mais non avant que j'aie gagné mon pari. »

On voit que nos alliés sont gens de sport et d'humour.

***

Après la bombe...

Hier, boulevard Montmartre, juste après que la bombe eut explosé, un soldat blessé, qui passait en boitant, appuyé sur une béquille, au moment de l'explosion, déclare à des curieux :

— Croyez-vous, bon dieu ! que ça aurait été de la déveine. J'ai été au feu, je n'y ai attrapé qu'une blessure, et voilà que, pour un peu, j'allais être « estourbi » ici par cette chiasse allemande ! Ah ! nom de Dieu ! nom de Dieu !

Et le brave troupier s'en va maugréant.

Nous comprenons, d'ailleurs, sa contrariété.

Dont acte...

La maison Mantoux-Demollière, manufacture de vêtements pour hommes, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

Vous avez bien voulu nous communiquer un entrefilet relatif au prix de façon payé par nous pour les capotes militaires.

L'écrivain — naturellement anonyme — de cet article ignore probablement que le marché que nous exécutons actuellement pour l'Intendance militaire comporte obligatoirement un rabais de 25 fr. 33 sur le prix de base fixé par le cahier des charges de 1912, le prix de base étant de 5 fr. 17, la somme nette à toucher est de fr. 3,86.

Nous payons pour la capote :

Frais de coupe et doublage	0 29
Fournitures: cuir, 0,06; boutons, 0,60; préparation, 0,10	0 76
Façon	2 50
	3 55

Il nous reste donc par capote : 0 31. Tout individu de bons sens jugera s'il est possible sur de pareille bases de payer ses frais généraux et de réaliser un bénéfice ; nous occupons simplement quelques employés et ouvriers qui sans cela seraient sans ressources.

Si vous avez le moindre doute sur la rigoureuse exactitude des chiffres du marché ci-dessus, vous pouvez vous documenter auprès de l'intendant militaire, boulevard de la Tour-Maubourg.

Nous ajoutons que postérieurement à ce marché nous croyons savoir que l'intendance en a passé d'autres avec des rabais bien moindres et même sans rabais, ce qui permet à nos confrères de mieux rétribuer leurs ouvriers selon la nature de leur marché.

Enfin, certaines maisons faisant des capotes sur commande pour des civils peuvent payer plus largement encore ayant une marge suffisante.

Nous n'avons jamais imposé à nos ouvriers d'exécuter des vêtements militaires sous peine d'être privés de tout autre travail à l'avenir.

Il ne subsiste donc rien des allégations produites à notre égard.

Nous vous prions et vous requerrons au besoin, conformément à la loi, de publier notre réponse dans votre prochain numéro au lieu et place où l'article nous visant a paru.

Nous vous saluons sincèrement.

Mantoux-Demollière.

Voyage Romanesque et Mouvementé

Comment le roi Carol entra dans son pays

Le voyage du prince et de ses compagnons en Roumanie avait été précédemment l'objet de délibérations minutieuses, et toutes les routes conduisant vers ce pays avaient été examinées avec le plus grand soin. Chacune de ces routes présentait ses dangers ; celle passant par l'Autriche à cause de la guerre imminente entre cette puissance et la Prusse : en effet, si les autorités autrichiennes reconnaissaient le prince, elles ne manqueraient pas de l'arrêter comme officier prussien ; la route de mer par Marseille ou par Gênes à Constantinople n'était pas moins périlleuse, car la Turquie ne manquerait pas davantage de retenir le prince qu'elle n'avait pas choisi ; encore moins fallait-il songer au passage par la Russie. On s'était donc finalement décidé pour le chemin le plus court, Vienne-Basiaz, en dépit des craintes et des dangers. Il fallait d'abord passer par la Suisse et s'y procurer des pièces d'identité.

Le matin du 15 mai, le prince Charles et un conseiller allemand qu'il emmenait pour l'attacher à sa chancellerie, se présentèrent chez le landammann de Saint-Gall, M. Æpli, avec qui le prince Charles et sa famille étaient en relations personnelles. M. Æpli donna au prince un passeport au nom de Charles Hettingen (du nom du château de Hettingen appartenant au prince Charles-Antoine), se rendant à Odessa pour affaires ; le signalement mentionnait, comme signe particulier, le port de lunettes, grâce auxquelles le prince espérait se rendre aussi méconnaissable que possible. En passant par Rohrschach et Lindau, et après une traversée très houleuse sur le lac de Constance, le négociant et son compagnon arrivèrent à Augsbourg, et le lendemain à Munich, puis en Autriche, à Salzbourg où commencèrent les risques.

Un arrêt assez long eut lieu à cause de la revision des passeports et de la douane. Un employé chargé de vérifier les passeports s'adressa au prince d'un ton brusque pour lui demander son nom, mais le compagnon intervint immédiatement en s'informant des droits de douane et remit les passeports. Dans la salle d'attente bondée de voyageurs, entrèrent des officiers autrichiens. Le prince en reconnut quelques-uns avec lesquels il avait fait en 1864 la campagne de Slesvig ; plusieurs fois ils tournèrent autour de sa table ; mais le prince réussit à se cacher derrière un journal. Autre alerte: un peu après que le train se fût remis en marche, un employé entra dans le compartiment où se trouvait le voyageur princier ; il le regarda attentivement, puis écrivit une note dans son carnet ; les voyageurs crurent avoir été reconnus et signalés à Vienne.

A l'arrivée à Vienne, la gare était remplie de soldats, mobilisés pour le conflit imminent avec la Prusse. Le prince vit également plusieurs généraux autrichiens qu'il connaissait parfaitement, mais qui ne soupçonnèrent pas un fils de prince dans ce simple voyageur à lunettes, enveloppé dans ce grand manteau. Le trajet continua par Presbourg et Pest en traversant la Hongrie ; partout régnait une agitation militaire fébrile.

Le lendemain, vendredi 18 mai, le prince et le conseiller Werner atteignaient Basiaz sur le Danube, station terminus du chemin de fer de l'Etat autrichien, et ils descendirent le fleuve avec le bateau.

C'est seulement à Turn-Severin, au moment où le prince voulut quitter le bateau, que son identité vraie fut soupçonnée : le capitaine l'arrêta en lui demandant pourquoi, ayant un billet pour Odessa, il voulait descendre à cette station où l'arrêt n'était que fort court ; le prince répondit qu'il désirait aller à terre pour quelques minutes. Dès qu'il eût foulé le sol, Bratiano, qui était venu le retrouver sur le bateau, se présenta devant lui en le priant de prendre place dans une voiture toute prête. C'est alors que le prince entendit retentir derrière lui ce cri : « Grand Dieu ! ce doit être le prince de Hohenzollern ! » Le capitaine du bateau venait de reconnaître son passager — trop tard.

(Le Temps.)

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

AUX AUXILIAIRES

Le *Journal officiel* publie l'arrêté ci-après :

Tous les hommes des réserves appartenant aux services auxiliaires, qui ne sont pas actuellement sous les drapeaux, seront immédiatement convoqués devant les commissions spéciales de réforme des subdivisions de régions, en commençant par les plus jeunes classes, à l'effet d'être examinés et versés, le cas échéant, dans les services armés.

Sont dispensés de cette convocation les hommes classés dans le service auxiliaire depuis le premier jour de la mobilisation générale.

Ceux des intéressés qui auraient quitté leur domicile sans avoir fait de changement de résidence se présenteront sans délai au commandant du bureau de recrutement le plus rapproché de leur résidence actuelle, munis de leur livret militaire. Ils pourront suppléer à cette formalité, soit par l'envoi sous pli recommandé d'une déclaration de situation audit recrutement, soit en donnant à la gendarmerie de la localité où ils résident les renseignements nécessaires à leur convocation. Dans ce dernier cas, la gendarmerie les signalera d'urgence au bureau de recrutement le plus rapproché, sans opérer les formalités du changement de résidence.

Tous les hommes du service auxiliaire seront alors convoqués par ces commandants de bureaux de recrutement devant la commission spéciale de réforme la plus rapprochée.

Les hommes qui auront répondu à cette convocation seront indemnisés de leurs frais de voyage dans les mêmes conditions que les exemptés et les ajournés convoqués devant la commission de réforme par application de l'article 9 de la loi du 7 août 1913.

Les commissions auront à se prononcer sur le passage dans le service armé des hommes qu'elles auront examinés ou sur leur maintien dans le service auxiliaire. Elles devront, en outre, donner leur avis sur l'aptitude des intéressés aux différentes armes quand ils n'auront pas précédemment servi.

Les hommes classés dans le service auxiliaire actuellement présents sous les drapeaux seront soumis, sur la proposition des chefs de corps, quand ils paraîtront avoir l'aptitude physique nécessaire, à l'examen de la commission de réforme qui statuera sur leur cas dans les conditions indiquées ci-dessus au point de vue de leur passage dans le service armé.

Du sucre pour l'Angleterre

Le gouvernement anglais achète pour 450 millions de sucre, afin d'éviter la cherté de cette denrée, en raison de la cessation des envois de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Belgique. Le ministre Mac Kenna a acheté 900.000 tonnes de sucre au prix d'environ 500 francs par tonne, ce qui représente une dépense totale d'environ 450 millions. Ce sucre a été acheté principalement en Guinée, à Java et dans les îles Maurice. C'est dans l'histoire du monde, le plus grand achat de sucre qui ait jamais été fait.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Polisseurs-Nickeleurs. — Réunion du conseil demain, mardi, à 9 heures du matin, 13, rue des Couronnes ; Nouvelles de nos camarades soldats.

Brossiers. — Le secrétaire du syndicat des brossiers-tabletiers rappelle aux camarades non mobilisés qu'ils ont intérêt à passer à la permanence du syndicat les mardi et vendredi de 5 heures à 6 heures du soir.

Parti socialiste

11ᵉ, *Pupilles.* — Commission administrative, à 8 h. 30 chez Duplessis, impasse Marcès.

11ᵉ, *Jeunesse.* — A 8 heures, rue du Général-Blaise, 9 : Réorganisation de la caisse de secours.

13ᵉ *section.* — Repas populaire, 94, boulevard Auguste-Blanqui, au siège, à 8 heures. Commission de contrôle. A 9 heures : Conseil d'administration.

Belleville. — Les camarades qui pourraient donner des renseignements sur les blessés appartenant au groupe de Belleville sont priés de venir au siège, 28, rue Piat, demain mardi à 8 heures du soir. Le secrétaire se tiendra à leur disposition. Les citoyennes qui auraient des nouvelles à nous apporter sont spécialement invitées.

Franc-Maçonnerie

Loge : la Raison. — Réunion de la loge, mardi, 13 octobre, à 18 heures, 46, rue Ramey.

LA NOTE A PAYER

La guerre actuelle — qui est la plus grande qu'ait jamais vue le monde — a appelé sous les drapeaux près de 9 millions d'hommes. D'après le précédent des guerres balkaniques, on pourrait estimer qu'ils reviennent par tête à 12 fr. 50, ce qui ferait, par jour, 112 millions et demi et 3.337 millions par mois. On estime que les armées allemandes et autrichiennes coûtent près de 50 millions par jour, chiffres minima.

Alfred Neymarck.

AUX TRAVAILLEURS MUNICIPAUX

Le syndicat central met en garde des travailleurs municipaux de toutes catégories, syndiqués ou non, contre la propagande faite par une certaine « Œuvre de solidarité », soi-disant en faveur des victimes de la guerre, qui serait, paraît-il, constituée « par le personnel ouvrier du service municipal de la Ville de Paris », et qui signe : « Un groupe d'ouvriers de la 4ᵉ section. »

Nous affirmons que dans la proportion de 92 0/0, le personnel ouvrier de cette section est syndiqué chez nous.

Qu'aucun ne fait partie d'une Amicale quelconque, c'est-à-dire que rien de valable ne justifie cette mystification.

Cette œuvre, prétextant des améliorations obtenues par le syndicat :

Elévation des salaires. — Jours de repos — 365 jours. — Amélioration de la retraite.

Recommande aux travailleurs municipaux de cesser de verser à nos souscriptions, insinuant que cela l'autorise à douter de notre esprit de solidarité, il fait un appel pour que le personnel sollicite de l'administration la retenue obligatoire de 2 0/0 sur le salaire.

Le syndicat des T. M. n'avait pas attendu les propositions bien tardives des gens masqués (puisque personne ne signe) de cette association, si association il y a, pour inviter les T. M. à verser une journée par mois de leur salaire à des œuvres comme celles du comité de secours national, qui a déjà reçu 500 francs ; des Blessés militaires, qui a déjà reçu 500 francs : de l'Orphelinat des T. M., 500 francs. Au total, 1.500 francs de nos listes de souscriptions.

Nous ne voulons pas avoir la prétention de dénier le but intéressé que voile une pareille manœuvre.

Mais nous répétons que, n'y étant autorisés par aucun groupement syndical ou association, nous ne pouvons, sans protester, laisser opérer ces mystérieux philanthropes.

Nous invitons donc tous les travailleurs municipaux à se rallier à la décision de notre organisation et à se méfier des gens qui veulent *piper* (*sic*) leur signature, pour en faire leur profit.

Camarades, refusez donc de souscrire à toutes listes de souscriptions, appels, invitations ou autres, qui ne soient ou administratives, et adoptées par l'organisation ouvrière ou purement syndicales.

Honte à ceux qui, en pareilles circonstances, ne cherchent qu'à satisfaire une ambition ou un besoin personnels !

Pour le bureau du Central,
MANGEOT, DUTEIL.

LE PARTI RADICAL à Malakoff

UNE CONFERENCE DU SECRETAIRE GENERAL DU PARTI

Répondant à l'appel qui lui avait été adressé, M. Alfred Brard, secrétaire général du Parti Radical et Radical Socialiste, a fait hier une intéressante conférence devant un nombreux auditoire que présidait M. Mouneret, délégué du Comité Exécutif pour la section de Malakoff.

Il a tenu à souligner que le parti radical était resté fidèle aux déclarations qu'il a faites dès le début des hostilités. Ce n'est pas lui qui a tenté de troubler d'une façon quelconque le silence que les partis politiques s'étaient imposé au lendemain de la mémorable journée parlementaire du 4 août.

Et pourtant, les réactionnaires et les cléricaux n'ont ménagé ni leurs attaques ni leurs insinuations, comme il sera facile de le démontrer au moment du fameux règlement des comptes dont la presse de droite a menacé les républicains.

Si l'heure n'est pas venue d'établir un bilan qui serait prématuré, il faut tout de même qu'on sache que, dans ce pays, le parti républicain ne se laissera ni envelopper ni étrangler.

C'est l'armée de la République qui lutte contre l'armée de la féodalité et c'est dans cette armée-là que le général Joffre a mis toute sa confiance ; l'éclatant témoignage qu'il a signé de son épée ne laisse place à aucune équivoque et dispense de tout commentaire : « La France peut être fière de l'armée que la République lui a donnée. »

Rien ne prévaudra contre cette affirmation du généralissime.

Les hommes de bonne foi ont depuis longtemps fait justice des infamies qui ont été colportées contre les fonctionnaires civils et contre nos officiers républicains.

Les balles allemandes frappent indistinctement tous les partis et ceux qui tombent au champ d'honneur, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses, sont enveloppés dans le même linceuil aux trois couleurs de la République française, qui salue et glorifie leurs dépouilles.

Derrière l'armée, et s'imposant volontairement une discipline rigoureuse, la démocratie, même privée de travail, donne au monde le spectacle admirable de son calme, de son courage et de son dévouement, sans renoncer pour cela à son idéal.

Ce n'est vraiment pas le moment de chercher à accaparer la victoire prochaine au profit de tel ou tel parti politique et nul ne doit résister au souffle patriotique qui parcourt toute l'étendue de notre sol.

Il ne faut pas que ceux qui reviendront des armées trouvent, en rentrant à leur foyer la moindre trace de luttes intestines ; il faut leur montrer, au contraire, que leur exemple a provoqué de nobles émulations, qu'à la fraternité qu'ils ont réalisée dans la bataille a correspondu une fraternité non moins complète sur le terrain de la bienfaisance ou des réalisations d'ordre économique.

Nous ne nous rendrons dignes de ceux qui se battent pour le triomphe de la civilisation et du droit qu'en leur préparant une France régénérée, en assurant le maintien de l'activité nationale, en organisant la reprise du travail, en réduisant le chômage, en pratiquant la solidarité.

M. Brard démontre en terminant que, fidèle à sa doctrine, le parti radical n'a pas eu, depuis la guerre, de souci plus impérieux et il a pensé que cette manière de faire son devoir, sans pose, sans battage et sans déclamation, était la seule réponse qu'il eut à faire pour le moment à des détracteurs un peu trop pressés d'annoncer sa disparition.

M. Alfred Brard a été vigoureusement applaudi par son nombreux auditoire.

LES HOMMES DU JOUR

(Série sur la guerre)

C'est un très beau et très virulent numéro, consacré en partie au *kronprinz* (la bête humaine), que publient les *Hommes du Jour* de cette semaine. M. Georges Pioch s'est attaché à nous présenter la psychologie de ce prince présomptueux et cruel. On lira avec de plus vif intérêt, cette biographie irrespectueuse et cinglante. Un article de Henri Fabre, de nombreuses photos inédites de la guerre complètent ce numéro qui n'est vendu que 0 *fr.* 15 *centimes.*

La série des *Hommes du Jour*, sur la guerre est toujours très demandée : *Mort aux lâches !, Joffre, Guillaume II, Pau, Galliéni, de Castelnau,* doivent se trouver partout : librairies et kiosques, bibliothèques, gares et métro. Gros Hachette.

Envoi franco des numéros parus contre 0 *fr.* 90. Abonnement un an 6 fr. L'abonnement peut partir du premier numéro de la série.

Ad., 19, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

LETTRES, ART

A Verdun, se trouvent comme soll... M. Raymond de Pezzer, second gr... prix de Rome de musique et Maurice ...naud, le chanteur de l'Opéra.

Au jour de la victoire, l'un chanter... le *Te Deum* composé par l'autre ?

***

Ce mot d' « inchangé » que les comm... qués officiels avaient adopté avec en... siasme, a trouvé des chevaliers pour le... fendre.

Un de nos confrères, M. René Vi... Radot, dans une plaquette publiée à A... en 1911 et intitulée « *Belgicismes, à p... de quelques mots de français conte... dans le langage des Belges* », dit qu... vieux mot français tombé en désuétude... adopté par les Belges : c'était déjà l'a... ce. La guerre nous l'a rendu.

***

M. Joubert qui présidait aux dest... de la Société des auteurs et composit... de musique, a donné sa démission... Victor Meusy le remplace.

***

Parmi les volontaires anglais, se tr... un artiste américain bien connu dan... milieux artistiques de New-York ... Londres, M. George Berry.

M. Berry, qui était à New-York lo... la déclaration de guerre, fut des pre... à s'embarquer pour venir offrir ses ... ces, comme volontaire, à l'armée ang...

***

Le 28 septembre, New-York avai... « première » qui ne manquait d'a... pas d'un certain parisianisme. On ... en effet, là-bas l'**Epervier**, de Franc... Croisset, qui fut représenté à l'Am... l'année dernière, et la principale *interp...* n'était autre que la créatrice à *Paris*, d... Gabrielle Dorziat.

Comme quoi, pour nos grandes vedett... même en temps de guerre, il y a de l... gent à gagner en Amérique !

***

La guerre n'a pas mis un frein au... cents langoureux de la muse de l'op... viennoise. Celle-ci a encore inspiré ... nouvelle œuvre au compositeur d... « Veuve Joyeuse ». Elle a pour titre ... Retour au Pays » et traite, paraît-il, ... retour des armées allemandes de Pa... 1815, après la dernière guerre napo... nienne.

Je ne sais pas, mais j'ai une vague ... que nous ne verrons pas l'affiche de ... opérette sur nos colonnes Moris.

Et ce sera tant mieux ! La « V... Joyeuse » nous a suffi. La guerre n'a ... servi qu'à nous débarrasser de ces v... qui nous donnent le mal de mer, q... aurait réellement rendu un vrai servi... goût parisien.

Les Planches

CEUX QUI AIMENT LA CHANSO...

Nous parlons ici de la bonne chan... française, de celle qui réconforte le p... qui tous les soirs se presse à la S... Mais hélas ! la salle est petite et beau... de spectateurs s'en vont sans pouvoir ... ver de places.

Mlle Carmen Vildez s'excuse auprè... ces derniers et leur rappelle qu'ils p... ront, en téléphonant au Gut. 66-07, r... leurs places et avoir ainsi satisfaction.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SEINE SECTION

LE BONNET ROUG... est composé par une équipe d'ouvriers syndiqué...

Le Gérant : LÉON BAYLE.
Imprimerie Française Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2ᵉ)
Georges DANGON, imprimeur.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS

On demande si un fabricant pourrait donner 30 m. d'étoffe noire doublure pour vêtements d'hommes et 30 m. en rayé, pour une œuvre de charité. Ecrire au B. R.

OFFRES D'EMPLOIS

On dem. représentants pour placement cire à parquets, encaustique, etc. Ecr. Société des Cires, 78, rue Armand-Carel, Montreuil (Seine).

On dem. guitariste, bonne tenue. Se présenter 2 h ap.-midi. Emile Béal, 19, rue de Belleville.

DEMANDES D'EMPLOIS

Une dame brésilienne, parlant correctement le français, dont le mari s'est engagé au service de la France pour la durée de la guerre, dem. emploi quelconque : dame de compagnie, trav. de couture, de ménage, etc.. Ecr. A. F. Rédaction du *Bonnet Rouge.*

La direction du *B. R.* recommande particulièrement cette dame.

M. 35 ans, réformé, doreur s. métaux, 12 ans même maison, connaissant comptabilité, espagnol, assimilation facile, recherche emploi J. C. S., 46, avenue Charles-Floquet, Champ de Mars.

Dame, mari mobilisé, distinguée, de relations agréables, musicienne, pianiste, cherche emploi de dame de compagnie où de lectrice près de personne seule. S'occuperait de l'éducation de jeunes enfants. Au pair ou prix très modérés. S'adresser Mme B., 87, rue d'Alésia.

Chauffeur d'automobile, bon mécanicien, ayant fait stage dans une usine de construction, dem. emploi. Bonnes références. Peut se charger de toutes les réparations. Arthur Javelle, 4, rue de Prague (3ᵉ).

Deux jeunes filles, jupière et corsagière, dem. trav. chez elles ou à l'atelier. Modestes prétentions Ecr. Madeleine-Marie, 2, rue Brissac.

Jeune homme 15 a., dem. emploi quelc., nourri, couché, blanchi. Sait soigner et conduire chevaux. Connaît Paris et banlieue. Menant, 68, rue des Tournelles, Paris.

POUR SOISSONS

Plusieurs convois vont partir dans le courant de la semaine prochaine pour la région de Soissons afin de s'y occuper spécialement des femmes et des enfants.

Il sera distribué du lait concentré, des pâtes et autres produits de première nécessité ainsi que des vêtements d'hiver et des chaussures.

Des dons seront acceptés avec reconnaissance et seront distribués au nom des donateurs.

Les adresser à M. Roger Guérin-Boutron, 23, rue du Maroc.

L'ŒUVRE DES TRAINS DE BLESSES

Le Syndicat de la presse adresse au public un chaleureux appel en faveur de l'œuvre des trains de blessés. La Société de secours aux blessés militaires ne peut que souhaiter le succès de cet appel auquel elle s'associe de tout cœur.

Dès les premiers jours de la mobilisation, elle avait consacré une somme de près d'un million à créer en France, sur des points qui lui avaient été désignés par l'état-major, quatre-vingts infirmeries de gare où des trains militaires contenant ou non des blessés devaient être et ont été, en effet, ravitaillés. Ces infirmeries fonctionnent encore ; le nombre s'en est même accru.

A la gare d'Aubervilliers, en particulier, dont il est question dans l'appel du Syndicat de la presse, le service de cette gare, en ce qui concerne les trains de blessés, a été assuré par la Société.

Une cantine a été également organisée, qui a contribué, avec la cantine de la presse, au ravitaillement des trains. Les deux services des blessés et de la cantine ont fonctionné de la façon la plus satisfaisante et seront maintenus aussi longtemps que la gare d'Aubervilliers sera conservée comme gare d'évacuation. La Société de secours aux blessés est prête à s'associer à tout ce qui sera tenté pour multiplier et améliorer encore le service des trains de blessés.

LES BEAUX GESTES

L'Association des Dames Françaises de Longjumeau a décidé que, par ses soins, des chandails et autres vêtements chauds allaient être envoyés aux soldats du pays. La Société des Fêtes de Longjumeau a participé à cette œuvre pour la somme de 150 francs.

D'autre part, les fillettes de l'école de Longjumeau travaillent activement à la confection de tricots de laine qui seront envoyés également aux soldats. La Société des Fêtes a participé à cette œuvre pour la somme de 50 francs.

NÉGOCIATIONS DE TITRES (vente, achat, avance). Etude Financ. (Harmois, dir.), 119, bd Voltaire. Mon de conf. 27ᵉ an. T. 943-34. Hles rér.

Au Public

CLASSE DE 1914

Le *Journal officiel* a publié un décret relatif aux jeunes gens de la classe 1914 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel. Des ordres de route seront envoyés d'urgence à ces jeunes gens et indiqueront la date extrême à laquelle ils devront avoir rejoint le dépôt de leur corps d'affectation.

LES VETEMENTS DE LAINE ENVOYES EN FRANCHISE

Le ministre des finances vient d'autoriser l'admission en franchise des couvertures et vêtements de laine destinés aux soldats, à condition que la remise en soit faite directement à l'intendance militaire ou à la Croix-Rouge.

Les droits sur les lainages sont très élevés. Pour les couvertures, ils sont de 55 francs par 100 kilogrammes ; pour les tissus de bonneterie, de 110 francs à 290 francs ; pour les vêtements, de 300 francs. Les fils de laine ne semblent pas être compris dans l'exemption.

On prévoit que les importations seront surtout de provenance anglaise.

A PROPOS DE L'EXPEDITION DES COLIS AUX SOLDATS

Beaucoup de personnes envoyant des colis à des parents mobilisés envoient « en gare », au dépôt. Il en résulte que si les hommes ne se trouvent plus au dépôt le colis reste en souffrance. Or, c'est le cas le plus général. Il est donc essentiel d'adresser les colis à « domicile ».

On veut espérer que le gouvernement donnera les ordres nécessaires pour que les colis déjà expédiés soient transmis malgré l'erreur des expéditeurs.

AUX REFORMES ET EXEMPTES DE LA CHARENTE-INFERIEURE

Le conseil de revision de la Charente-Inférieure a examiné 814 exemptés et réformés des classes 1912, 1913, 1914. 27 ont été déclarés bons pour le service armé et 28 pour le service auxiliaire ; 28 ont été ajournés au 30 novembre ; tous les autres ont vu maintenir la décision prise antérieurement à leur égard.

POUR QU'ILS AIENT CHAUD !
N'employez que les vêtements et sous-vêtements en papier UNIKASI et en AUTOBATISTE
garantissant nos **soldats**
CONTRE LE FROID ET L'HUMIDITE
Imperméable, Sain, Souple, Solide
Seul dépositaire :
BRISTOL, Tailleur, 35, bd. Voltaire
Prix sans concurrence

AUX EMIGRES BELGES ET FRANÇ...

Sous la présidence de M. Brunot, m... adjoint du 17ᵉ arrondissement, et g... au concours apporté par de dévoués h... tants du quartier des Ternes, un re... a été établi, dès les premières émigrat... à Paris des familles belges et franç... dans les locaux de la salle Wag... 39 bis, avenue Wagram, et déjà plu... huit cents émigrés y ont reçu asile, ... été soignés, hébergés et nourris. ... voici que de nouveaux réfugiés belges ... rivent à Paris et il faut augmenter ... nombre de lits, et pour cela le refuge ... 17ᵉ arrondissement demande le conc... de tous les dévouements. Tous les don... ront bien reçus à la permanence du r... ge, où l'on a besoin également de mé... ments divers.

COURS PROFESSIONNELS

Dans le but de procurer à nos jeunes ... rades ouvriers et apprentis menuisiers un... cupation utile et profitable et préserver des ... gers de l'oisiveté ceux que le chômage ... condamne à l'inaction, nous les engage... venir se faire inscrire au cours de dessi... fessionnel gratuit que nous avons ouvert, ... Doudeauville, les mardi, jeudi et vendre... 8 à 10 heures du soir.

LE SPECTACLE

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h... 3 heures de spectacle. Jeudis et dim... matinées à 2 h. 30. Grand cinéma ... mières actualités.

LA SIRENE (direction Carmen Vildez, ... Montmartre. — Fauvette, Jean Peheu, ... Ixem, Tabler, etc. Matinée tous les ... même programme que le soir.

PARISIANA. — 27, boulevard ... sonnière. — Le Roi des C... — Tous les jours, mat... 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2 ... dis et vendredis, changem... spectacle.

ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, r... Peletier. — Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. ... profit de la corporation des artistes. — ... cert. 24 attractions.

LES DEUX MASQUES. 6, rue Fontaine... Matinées de Danses. Ballets lumineux ... bleaux vivants.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de C... Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attrac... spectacle varié.

CINEMA ROCHECHOUART (anc. Brasse... néma Rochechouart, rue Rochech... Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches ... tes, en matinée, à 2 h. 30. Changem... spectacle tous les vendredis. Prix des pl... 0 fr. 80, 0 fr. 60 et 0 fr. 30.

VISIONS D'ART 94, rue de Bondy (face ... naissance), séances à 3 h. 30, 4 h. 30 ... soir à 9 h., 10 h. — Nu artistique, ... animés.